EDHOTOGRAPHICA



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Res Photographica paraît 6 fois par an www.club-niepce-lumiere.org clubniepcelumiere@gmail.com

> Fondateur Pierre BRIS 06 07 52 50 28 p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques.

> Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 en Préfecture de la Seine Saint Denis.

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple 55 €, couple 60 € (hors Union Européenne 60 €, couple 65 €) Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux 100 €, couple 105 € (hors Union Européenne **110 €**, couple **115 €**) Valable du 1er ianvier au 31 décembre de l'année en cours donnant droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

<u>PUBLICITÉ</u>

Pavés publicitaires disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 € par parution.

Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION ISSN: 0291-6479 Directeur de la publication, le Président en exercice.

> **IMPRESSION** AB NUMERIC 62 route du Millénaire CS 10034 - 69564 SAINT-GENIS-LAVAL 04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction interdite sans autorisation écrite. Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire

Président :

Gérard BANDELIER

25, avenue de Verdun 69130 ECULLY 04 78 33 43 47 clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT jl.tissot@wanadoo.fr

Secrétaire :

Jacques CHARRAT

iacques.charrat@free.fr

Secrétaire adioint :

Armand MOURADIAN iamouradian@club-internet.fr

Trésorier :

dan.metras@gmail.com

Daniel MÉTRAS

Trésorière adjoint :

Chantal CORDIER cordierchantal@sfr.fr

Mise en page du Bulletin : Comité de Rédaction

Conseillère & conseillers :

Isabelle DEBRUYNE Bernard DEBRUYNE Jacques CATTIN Étienne GÉRARD Rémy LECOLAZET Jean Pierre VERGINE Guy VIÉ

> Auditeur : Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication : Rémy LECOLAZET Le Conseil d'administration

Commission Web :

Gérard ÉVEN Jacques CHARRAT Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX Armand MOURADIAN Alain UGUEN

ACHAT-VENTE

-Appareils Photo & Cinéma.

-Objectifs, Cameras, Albums.

-Photographies sur tous supports.

-Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.

-Instruments, Jouets d'Optique, Documents.

-Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE. Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25

Email:ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas

ÉDITORIAL

oilà notre Assemblée générale passée et il faut le dire, bien passée. En effet, outre la participation record, entre pouvoirs et présents, cette Assemblée a été animée par de nombreuses questions et débats permettant à toutes et à tous de se rendre compte objectivement de la bonne santé de notre Club.

Un autre fait marquant est la venue de plusieurs d'entre vous au Conseil d'Administration, un signe de vitalité qui augure de très bonnes perspectives pour les années à venir. Ainsi Isabelle et Bernard Debruyne, Chantal Cordier, Jacques Cattin et Jean Pierre Vergine ont rejoint l'équipe actuelle qui a entamé sa métamorphose avec l'arrivée de Jacques Charrat, déjà présent au sein de l'ancien Bureau, au poste de Secrétaire. Je souhaite donc la bienvenue à toutes et tous et je sais que les projets à venir sont passionnants.

Il faut aussi remarquer que l'Assemblée a adopté le principe d'une cotisation pour les couples. Pour 5€ supplémentaires à la cotisation, le conjoint peut faire ainsi partie du Club et, par là même, au Conseil d'administration. Même si la parité est loin d'être atteinte, l'iconomécanophilie étant majoritairement conjuguée au masculin, nous tentons cette évolution et le Conseil d'administration porte cette marque.

Nous entamons aussi le rajeunissement des cadres de l'Association mais aussi des adhérents. Ceux qui nous ont rejoint cette année, et je m'en félicite, font nettement rajeunir la pyramide des âges. Il s'agissait d'une remarque que nous faisions sans pour autant entrevoir des solutions. Mais ce n'est plus le cas maintenant, le renouvellement s'entame et il ne peut que s'amplifier.

1	Éditorial	Le Président
2	A la découverte du Werra	K.E. Riess
12	Vu sur les foires	La rédaction
14	Louis Izérable	E. Gérard
22	Guide Michelin 1900	J. Boyer
26	L'appareil de	G. Bandelier
30	Optis	E. Gérard
39	A la découverte du Werra de Paul Lachaize	G. Bandelier
38	Vie du Club	Le Président

Les questions posées tout au long de l'Assemblée ont animé les débats avec un sens de la construction que nombre de présents ont relevé. Pas d'ennui, ni de fatigue malgré la journée passée à arpenter les allées de la foire de Bièvres. Foire que nous avons toutes et tous reconnue comme un bon cru, fréquentation accrue, exposants diversifiés, bonne tenue de notre stand avec plus d'une quinzaine de personnes en permanence pour accueillir les adhérents et les visiteurs. Bravo à toutes et à tous pour ce joli succès. Cela démontre, si il le fallait encore, le dynamisme insufflé depuis quelques années par l'ensemble des adhérents, administrateurs ou pas. Et pour tout cela, je suis fier d'être votre Président.

LES COUVERTURES

I : Idée originale ©Le Rêve Édition

II : Le Club Niépce Lumière

III : Faites confiance à nos annonceurs

IV : Le Summa Report









Prototype du Werraflex. L'exemplaire unique existant est exposé au Musée d'Optique d'Iéna.

© Wolfgang Sauer, DGPh, Deutschland - Königstein - Taunus

A LA DÉCOUVERTE DU WERRA

Peut-on imaginer qu'une révolte ouvrière soit, même indirectement, à l'origine d'un appareil photo ? Non, bien sûr. Et c'est pourtant ce qui est arrivé avec la création du "Werra" de Carl Zeiss Jena. Reportez vous aussi à la fin de votre magazine pour découvrir un Werra très particulier.

Texte et illustrations de Klaus-Eckard RIESS - Traduction de François MARCHETTI

ous sommes le 17 juin 1953. La révolte gronde à Berlin, en République démocratique allemande. Les ouvriers, excédés devant l'aggravation de leurs normes de travail, descendent dans la rue. Dans le reste du pays, les travailleurs suivent le mouvement et protestent à leur tour contre les conditions économiques et la politique à sens unique imposées par les dirigeants communistes. Ceux-ci ont été particulièrement impitoyables en mars 1953 avec le personnel de Carl Zeiss à Iéna. La répression exercée par la police secrète, la Stasi¹, sous le nom codé de « Lupe » a mené à l'arrestation d'une vingtaine d'ouvriers qui continuaient d'entretenir des relations professionnelles et même amicales avec leurs anciens collègues de Zeiss Ikon à Oberkochen, en Allemagne Fédérale.

Accusés d'espionnage et de sabotage, ils ont été condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement. Certains dirigeants ont réussi à fuir. Mais le Dr Friedrich Wönne meurt sous la garde de la Stasi dans des conditions restées mystérieuses. Le chef d'achat du matériel Herbert Jahr meurt également sous la garde de la Stasi, mais apparemment d'une maladie soudaine qu'on n'a pu soigner à temps!

Le 17 juin 1953, donc, à Iéna² comme dans tout le reste du pays, plus de 20 000 manifestants descendent dans la rue pour protester contre les conditions politiques et économiques qui leur sont faites. Le régime communiste réprime alors brutalement cette révolte ouvrière avec l'appui des chars russes. Le 18 juin, un jeune ouvrier de chez Zeiss, Alfred Diener, est condamné à mort et exécuté. Le pouvoir finit cependant par faire quelques concessions. Il annule certaines des mesures prises pour resserrer la vis et s'efforce dans la période qui suit de calmer le mécontentement populaire par un accroissement des biens de consommation. Et c'est là que les appareils photo entrent en jeu.

¹ Il serait peut-être bon de rappeler ici que l'Allemagne, après la Seconde Guerre mondiale, qui avait vu la chute du régime nazi, avait été partagée en deux Etats : la République fédérale d'Allemagne (RFA), liée au bloc occidental, et la République démocratique allemande (RDA), d'obédience communiste. La RDA (en allemand : DDR pour Deutsche Demokratische Republik) était dirigée d'une main de fer. A partir de 1950, la police secrète de l'Etat, la Staatssicherheit abrégée en Stasi, fit régner la terreur sur la population par ses activités de surveillance, d'espionnage et de répression. On a dit qu'un Allemand de l'Est sur six était au service de la Stasi, c'est-à-dire que 15% de la population espionnaient et opprimaient les 85% restants. Ce climat délétère persistera jusqu'à la chute du Mur de Berlin et l'ouverture de la frontière entre les deux Allemagnes en novembre 1989. Onze mois plus tard, en octobre 1990, l'Allemagne sera réunifiée. (N.D.T.).

² C'est volontairement que nous orthographions Iéna, à la française, lorsque le nom de cette ville apparaît isolément, mais nous gardons l'orthographe allemande Jena dans Carl Zeiss Jena, qui forme un tout indissociable. (N.D.T.).

BERLINER

15 Pf. AUSWARTS 20 PFENNIG

MORGENPOS

MITTWOCH, 17, JUNI 1953

56. Jahrgang — Nummer 138

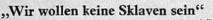
Offene Rebellion in Ostberlin

Aufruf zum Generalstreik SED-Regierung soll abtreten

Zum ersten Male nach dem Kriege war Ostberlin gestern Schauplatz einer ofienen Auflehnung gegen die sowjetzonalen Unterdrückungsmeihoden. Was kaum jemand für möglich gehalten hälte, ercignete sich an diesem Tage: vor dem Regierungsgebäude, dem ehemaligen Lutliahriministerium in der Leipziger Strafle, kam es zwischen empörten Arbeitern und Mitgliedern der Sowjetzonenregierung zu turbulenten Szenen, die einem Volksaulstand gilchen.

Nach Demonstrationen, die last den ganzen Tag über anhielten und der Sowjetzonenregierung klar zu versiehen gaben, dan sie abtreien solle und daß die Geduld der Berölkerung erschöptl set, rielen Taussende von Arbeitern auf dem Alexanderplatz durch einem "erbeuteten Lautsprecherwagen des PEGB zu einem Generalstreit auf. Sie baten alle ihre Kollegen, heute morgen um 7 Uhr füh auf dem Straußberger Platz zu elner Massenkundgebung zu erscheinen.

Tausende von Ostberliner Bauarbeitern, die in der früheren Frankfuter Allee, der heutigen Stalin-Allee, damti beschältigt sind, die "erste sozialistische Straße Deutschlands" zu errichten, legten am Vormittag um 11 Uhr aus Protest gegen die ambefolhen Normenerhöhung um zehn Prozent die Arbeit nieder und marschierten in ihrer Arbeitskeldung in einem immer größer werdenden Demonstrationszyg durch Ostberlin zum "Regierungsviertel". Die Arbeiter gingen in ungeordneter Formation, die iast die ganze Straßenbreite littlie. Während die Bevölkerung zunächst an eine der üblichen Demonstrationsun glaubte und deswegen achtlos weitergegangen war, verharrte sie später, fast ungläßing auf das ungewohnte Bild einer Kundgebung gegen die SED blickend, am Straßenrand Immer mehr Arbeiter schlossen sich dem Zug an. Zum allgemeinen Erstaunen griff die Volkspolitet alcht etn.



Gegen 15 Uhr war der Demonstraonstrug, der Intwischen auf über
On Arbeiter angewachens war, vor
om kommunistinchen Regienen und in der
On Arbeiter angewachen war, vor
om kommunistinchen Regienen der
On Arbeiter angewachen war, vor
om kommunistinchen Regienen der
On Arbeiter angewachen war, vor
om kommunistinchen Regienen der
On Arbeiter angewachen Regienen der
Vier willen keine Staltwan sein —
ort mit der Normerbähung — Die der Staltmallee für berechtigt. Aber
wir wellen keine Staltwan sein —
ort mit der Normerbähung sein —
ort mit de



AUFBRUCH DER ARBETTER von Ostberlin: Mit 80 Monn, beuarbeitern aus der kommunistischen Propagandastroße dzu, von Menschen, die alle das gil "Statinollee", die gegen eine Erhöhung ihrer Arbeitsnormen profestierten, begann as. Zunädnst war der Demonstrationszug, als er sich in Richtung Alexanderplicht bestellt weglen, noch dunn (unser Bild). An jader Straßenecke aber

Resolution unierbreilen wollte, wurde zwischen den Arbeitem und "Aufnicht vorgelassen. Die Forderungen klärern" der SED, Bei diesen Zwischen Andere Fahren auch den BLAS veröffentlicht: Sie lauter von den BLAS veröffentlicht: Sie lauter von den BLAS veröffentlicht: Sie lauter veröffentlicht: Sie lauter veröffentlicht: Sie lauter veröffentlicht sie ver

Die SED kapituliert

Die SED kapltullert
Später lieln das Politibigto der SED
durch Lautsprecherwagen verkinden,
daß die Meisen werden der Gestellung der Gestellung der Gestellung der Fideninging
mehne werde. Eine Normenethöbung,
mehne se, dürfe nicht mit administrastrem Meishoden, sondern nur auf der
Batis der Freiwilligkeit eingeführt
werden. Gleichzeitig aber vertrat das
Politibüro die Auffastung, daß die Arbeilaproduktion verbessert werden
müsse, damit der Lohn der Arbeiter,
die ihre Normen erhöht hätten, gesteigert werden könnte.

"Verschwindet, ihr Bonzen!"

Im Anschluß an die Zwischenfälle vor dem kommunistischen "Regie rungsgebäude" zogen die Demonstran ten über den Alexanderplatz zurück in Richtung Stallnallee. Dabei kam es zu jumultartigen. Zusammenstößen

Erste Reaktion des Westens

Heute Sympathiekundgebung der Westberliner Bevölkerung

Deuische Prisst-Agentur/AF

Deuische Prisst-Agentur/AF

Stehn Bekenntwerden der Demonstrationen in Ostberlig rücktete Burschemitister Jakob Kalser die Mahrung an die Einwohner Ostberliss nund der Sowjetzone, sich weder durch Robert Stehner Der Sollen er deutschlangen in Ostberlin zulen, bei Deutschlangen in Gutterlin zu Stehner der Bertiner SPD beschlaß, mit sallen zu Gebote stehenden Mitteln den Fretheltskampl der unterdrückten Mitbürger im Osten auch in seiner neuen Phase zu unterstiltzen". Auf dem Orarlenplatr is Kreuberg soll die Westberliner Bevülkerung heute dem Orarlenplatr is Kreuberg soll die Westberliner Bevülkerung heute dem Orarlenplatr is Kreuberg soll die Westberliner Bevülkerung heute dem Orarlenplatr is Kreuberg soll die Demostrationen in Ostberlin angeloriert, Ein Regierungssprecher erklätzte Sympalitie mit den Ostberlinera Merken dem Stehner Der Berliner CDU-Fraktionsvorsit zende Ernst Lemmer meints, die Un zurliedenheit der Bevölkerung im als der Berliner SPD - Abgeordneien in zurliedenheit der Berbierung zu verstende den Kreiben der Berliner SPD - Abgeordneien in zurliedenheit der Berbier sprechen der Berliner SPD - Abgeordneien in zurliedenheit der Berliner SPD - Abgeordneien in ats einte Volkserbebung bereichnet.



GESCHAH AM 16. JUNI 1953 IN OSTBERLIN: Zum ersten Male m ersten Tog ihrer Unterdrückung, demontrierten die Ostberliner tichluß ihren freien Willen durchzusetzen, in einem Protestmarsch Schrift entschlossener wurde, zogen sie vor den Amtssitz des so



En aros titre sur toute la largeur de la « une» du « Berliner Morgenpost » : Révolte ouverte à Berlin-Est.

Il faut savoir que la plupart des appareils fabriqués en RDA prenaient le chemin de l'exportation pour renflouer les caisses de l'Etat. Comme les entreprises de Dresde n'arrivent pas à couvrir les besoins du pays, le ministère responsable à Berlin-Est décide de confier la production des Praktica et des Weltax à Carl Zeiss Jena, ce qui ne plaît quère aux fiers zeissiens. Finalement, la production des Weltax est transférée chez la VEB Rheinmetall de Sömmerda, qui, dans les années 1954-1955 fabrique également quelque 8000 appareils Exa pour le compte de Ihagee Kamerawerk à Dresde. Carl Zeiss Jena se voit alors imposer la mission de construire une "Volkskamera" (un "appareil photo du peuple") qui répondrait aux exigences d'un moderne 24x36 mais dont le prix sortieusine ne dépasserait pas les 100 Mark.

A la fin de janvier 1954, l'équipe chargée de la construction de ce nouvel appareil se met dare-dare au travail. Et dès le début de mars 1954, un prototype voit le jour. La nouveauté révolutionnaire en est la bague tournante entourant l'objectif et l'obturateur central, qui, par un mouvement de rotation d'environ 75

degrés, fait avancer le film et arme l'obturateur. C'est peut-être chez le Tenax et le Texona de la VEB Zeiss Ikon qu'il faut en chercher l'inspiration. Au début, l'obturateur est un Vebur monté derrière l'objectif. Mais il est possible qu'on ait prévu dès ce moment-là de placer de futurs objectifs interchangeables devant l'obturateur. Une autre nouveauté est le revêtement vert olive en vulcanite (caoutchouc durci) du boîtier et du bouchon qui protège l'objectif et qui, monté à l'envers, peut servir de pare-soleil.

A la présentation du prototype 3 au ministère à Berlin-Est en avril 1954, l'appareil est critiqué pour son aspect inhabituel et son absence de télémètre couplé. On souhaite apparemment voir quelque chose qui rappelle davantage la forme traditionnelle en « briquette » des Zeiss Ikon. En revanche, le dessin de l'appareil reçoit un avis favorable de l'Ecole supérieure d'architecture et de design industriel de Weimar.



Publicité de 1954 pour le Werra : L'appareil au nouveau visage.

HISTOIRE DE MARQUES

En septembre 1954, la production du Werra commence à Iéna. En juin 1955, elle est déplacée dans une fabrique ancienne mais entièrement refaite pour la circonstance dans la petite ville de Eisfeld sur le cours supérieur de la Werra en Thuringe. La volonté expresse du gouvernement de la RDA était de donner du travail dans les régions les plus reculées du pays. C'est d'ailleurs ce qu'avait promis le ministre-président Otto Grotewohl. Promesse tenue.

Au début, la mise au point de l'appareil pose de gros problèmes, les constructeurs et les nouveaux collaborateurs de Eisfeld n'ayant aucune expérience dans la fabrication d'appareils photo. De plus, les premiers obturateurs Vebur 00 ne sont pas fiables. Les réclamations ne manquent pas. Rien qu'en Tchécoslovaquie, en 1955, 10 000 appareils sont renvoyés chez Carl Zeiss Jena, qui accuse le coup et craint pour sa renommée. Mais, avec le temps, la situation est reprise en main, et le Werra devient un outil fiable. Il tire son nom d'une rivière encore modeste à Eisfeld et qui, près de Hannoversch-Münden, se jette dans la Fulda pour devenir la Weser.

Aux yeux de certains, le Werra est avec ses lignes pures et lisses un des plus beaux appareils photo au monde. D'autres, au contraire, regrettent l'absence d'un « look » technique avec bagues et boutons de réglage bien apparents. Le Werra a été produit de 1954 à 1968. Il y a eu, avec le temps, cinq modèles de base en quantité de versions qui, toutes, sont construites sur le principe d'origine. Trois types différents d'obturateurs l'ont équipé. Cela a été pour commencer essentiellement le Vebur de la VEB Zeiss Ikon à Dresde. En revanche, pour les appareils destinés à l'exportation vers l'Ouest, la préférence a été généralement donnée aux obturateurs Compur de chez Deckel à Munich. Mais comme cette fabrique contrôlée par Zeiss de Oberkochen créait souvent des difficultés de livraison, rechignait même peut-être à livrer, le choix, après 1958, se porta presque exclusivement sur le tout nouvel obturateur Prestor. De par une construction révolutionnaire en secteurs oscillatoires, le Prestor pouvait atteindre le 1/750e de seconde, tout en étant parfaitement fiable. C'est la VEB Zeiss Ikon de Dresde qui l'avait élaboré. L'équipe des constructeurs avait sans doute trouvé son inspiration dans le Multispeed Shutter Ross de 1910 et le Synchro-Rapid 800 Kodak de 1949. En tout cas, ces deux obturateurs fonctionnaient selon le même principe.

Le Werra 1 et ses variantes

e Werra 1 est apparu sur le marché à la fin de 1955. On pouvait tout de suite constater que la bague d'armement avait aussi reçu le revêtement vert du boîtier. Ce gainage en caoutchouc durci n'était toutefois pas une nouveauté. Carl Zeiss l'avait longtemps appliqué sur ses jumelles.

Des versions suivantes du même modèle, retenons le Werra 1 C, lancé en 1961. Le gainage en est noir, et cet appareil est doté d'un viseur amélioré avec correction dioptrique. Sans oublier l'obturateur Prestor atteignant le 1/750° de seconde dont il est pourvu. Les dernières versions Werra 1 E et 1 F arborent un tout nouveau « look ».

Leur gainage noir ne ressemble plus à du cuir mais offre une surface striée. Leur capot est bombé et muni sur sa face avant d'une longue fenêtre translucide renfermant le viseur, ornée d'un décor de lignes droites blanches et portant la marque Werra.



Werra 1 avec Synchro-Compur et Jena T (Tessar) destiné à l'exportation. Vers 1957.





Werra 1 E, nouveau dessin avec capot bombé et gainage noir strié. Vers 1964.

Les Werra suivants

e Werra 2 est mis sur le marché en 1958. Il se distingue par un posemètre incorporé mais non couplé. Il en existe différentes versions, les dernières également avec un gainage noir et un capot bombé.

Le Werra 3 voit aussi le jour en 1958. C'est le premier Werra conçu pour recevoir des objectifs interchangeables, qu'on peut monter sur une baïonnette muni d'une bague de fermeture. Les cadres correspondant aux focales des objectifs sont inscrits dans le viseur collimaté. L'objectif standard est un Tessar 2,8/50 mm, qui peut faire place à un Flektogon 2,8/35 mm ou à un Cardinar 4/100 mm. Après 1964, le Werra 3 est aussi livré avec un gainage noir strié et un capot redessiné.

Le Werra 4 est lancé en novembre 1958. Il peut s'enorgueillir d'objectifs interchangeables, d'un télémètre couplé et d'un posemètre intégré. Le viseur est très clair avec les cadres correspondant aux focales et une image à champ coupé pour le télémètre.

Le Werra 5 n'a été produit qu'en 1960 et 1961. Il ressemble *grosso modo* au Werra 4, mais il dispose maintenant d'un posemètre couplé, dont les indications apparaissent dans le viseur. A partir de 1961, le Werra poursuit sa belle carrière avec le Werramatic, qui, en 1964, est redessiné et est appelé Werramatic E. Le Werramatic est un appareil sans reproche, qui fait honneur au nom de Zeiss. Il a tout ce qu'on peut souhaiter : un Tessar au très bon « piqué » comme standard, des objectifs interchangeables, un obturateur particulièrement fiable, un extraordinaire télémètre et un posemètre couplé, dont on voit l'aiguille dans le viseur clair avec indication de la vitesse et du diaphragme.



Werra 3 avec télémètre couplé et possibilité de changer d'objectif. 1958.

HISTOIRE DE MARQUES



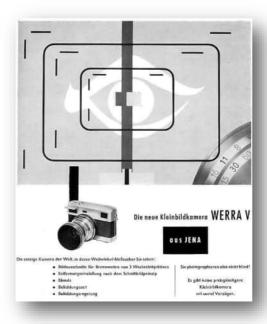
Ci-contre, Werra 4 avec télémètre couplé, posemètre incorporé mais non couplé et possibilité de changer d'objectif. 1960.

Ci-dessous, Werra 4 avec le capot enlevé. Le télémètre et le posemètre sont accessibles au réglage.









Ci-dessus, Werra 5 avec posemètre couplé. Dénommé Werramatic à partir de 1961.

Ci-contre, le viseur du Werra 5 montre les différents cadrages correspondant aux focales, l'aiguille du posemètre qui indique vitesse et ouverture et le télémètre à champ coupé.

HISTOIRE DE MARQUES

Le Werramat est une version simplifiée du modèle précédent et ressemble plutôt à un Werra 2, c'est-à-dire sans baïonnette pour objectif ni viseur collimaté, mais avec un posemètre visible dans le viseur. Le Werramatic s'est vu lui aussi affublé d'un E lorsqu'il a été redessiné.

Le Werramat Super a été développé en 1964, mais on n'en a réalisé qu'environ 150 exemplaires. Cet appareil suit la tendance de l'époque en étant doté de l'automatisme de l'exposition, où la mesure du posemètre est enregistrée mécaniquement et transmise à l'ouverture du diaphragme.

Le Werraflex est un prototype incomplet d'avant 1960. Ses belles et simples formes rappellent celles du Werra vert. Techniquement, il était destiné à être un reflex à miroir pour le 35 mm avec un obturateur central placé derrière l'objectif interchangeable à l'instar, par exemple, du futur Pentina de la VEB Pentacon. On peut en voir le seul exemplaire existant au Musée d'Optique de Iéna. En allemand, Manfred Herrmann a donné dans le n° 62 de « Photographica Cabinett » une belle description illustrée du prototype du Werraflex.

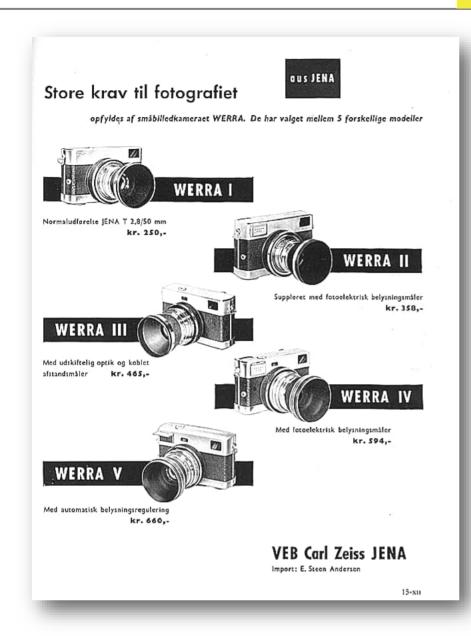
Comme Carl Zeiss Jena s'était spécialisé dans la production de toutes sortes d'éléments optiques à destination notamment des scientifiques et des chercheurs, il était naturel d'utiliser des boîtiers Werra adaptés lorsqu'un appareil photo devait recevoir ces éléments optiques. Voilà pourquoi le collectionneur pourra tomber sur des Werra sans optique, mais avec des adaptateurs pour macroscopie, endoscopie, oscillographie, photographie de la rétine de l'œil, etc.

Parmi les accessoires notables du Werra, on retiendra filtres, équipement proxi-photo, compléments stéréo, le posemètre Werralux, et le très spécial Werra-Zwischenstück, qui permet d'accoupler deux appareils Werra. A partir du milieu des années 1960, les rentrées de devises que l'exportation des Werra rapportait s'effondrèrent littéralement. Or, comme la production photographique de Dresde atteignait, après la fondation de la VEB Pentacon, un niveau suffisant pour répondre aux besoins du marché en Allemagne de l'Est, on décida d'arrêter la production des Werra et de recycler la fabrique de Eisfeld pour qu'elle produise des jumelles Carl Zeiss et d'autres équipements optiques.

L'ère de Carl Zeiss Jena en tant que fabricant d'appareils photo n'avait donc duré que quatorze ans environ. Mais il se produisit, en quelque sorte, un renversement de situation deux décennies plus tard : le 1^{er} janvier 1985, la VEB Pentacon de Dresde fut absorbée par le gigantesque combinat Carl Zeiss Jena, en constant développement, qui, avec ses 60 000 employés, finit par englober la production photographique de Dresde, Freital et Görlitz. Cela eut notamment pour résultat que quelques modèles Praktica furent mis sur le marché sous le nom de Jenaflex. Cette structure d'entreprise, contrôlée par le Parti socialiste unifié, tint à peine cinq ans. La chute du Mur de Berlin et l'effondrement de la RDA changèrent tout.

Cher lecteur, si un jour vous passez par Iéna, ne manquez surtout pas d'aller voir le Musée d'Optique au 12 de la Carl-Zeiss-Platz. Outre de vieux appareils photo et des optiques diverses, vous y admirerez l'unique prototype existant du Werraflex, sans compter des microscopes, depuis les plus anciens aux formes ouvragées jusqu'aux plus récents. Vous y découvrirez également de grands et de petits téléscopes de toutes époques. Ajoutez à cela une remarquable variété de jumelles et de lunettes de différents fabricants et de divers pays. Vous serez impressionné par le matériel optique destiné aux scientifiques et aux chercheurs et ému devant la reconstitution d'un atelier historique Zeiss d'environ 1860.

Conclusion : partez à la découverte du Werra et enrichissez vos connaissances !



Littérature (en allemand)

Hartmunt Thiele: "Werra - Das Sammlerbuch", München, 2014.

Bernd K. Otto: "Carl Zeiss Kamera-Register 1902-2012", Verlag Rudolf Hillebrand.

Armin Hermann : "Und trotzdem Brüder - die deutsch-deutsche Geschichte der Firma Carl Zeiss".

Wolfgang Mühlfriedel, Edith Hellmuth: "Carl Zeiss in Jena 1945-1990".

Frank Markowski:" Der letzte Schliff - 150 Jahre Arbeit und Alltag bei Carl Zeiss".

Site danois de Leif Johansen : www.kamerasamling.dk/zeiss historie_zeiss_jena.html

(en français)

Consulter Internet. Sur Google, cliquer sur appareil photo Werra.

On pourra y lire, sur plusieurs pages, un historique et une description très détaillée des différentes versions du Werra avec leurs caractéristiques techniques

Une lecture hautement recommandable.

Crédits illustrations

- © Leif Johansen
- © Klaus-Eckard Riess
- © Wolfgang Sauer, DGPh, Deutschland/ Königstein/Taunus

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Dansk Fotohistorisk Selskab" et de sa revue, "Objektiv".





Klaus-Eckard Riess présente sa conférence Werra devant la "Dansk Fotohistorisk Selskab" ainsi que les appareils Werra de sa collection.

CINAC

Texte et photo de Gérard BANDELIER

uel bel air de famille pour ce Cinac en bakélite. N'y-t-il pas du Photax dans son ADN ? Mais remarquez donc la prise du flash au
sommet du boîtier ainsi que le
viseur qui trône au dessus du côté
droit de l'appareil vu de face. Sans
parler bien entendu de sa belle
façade sérigraphiée placée autour
de l'objectif. Belle trouvaille à la
foire de Chelles 2018.



SCAT

Texte et photo de **Gérard BANDELIER**

utre belle pioche à Chelles 2018, ce joli petit appareil italien Scat neuf avec sa boîte d'origine, sa notice, ses filtres, un film au format 16 mm pour des images 7x11 mm et son adorable petite pochette en cuir vieux rose. Une seule vitesse et un objectif f3,5. Fabriqué à Rome au début des années 1950.



Collection Gérard Bandelier

SEM BABYJOY

Texte et photo de Etienne GERARD



EM fabriqua quelques 35 mm. Les derniers modèles appelés Baby Sem eurent une version simplifiée, le Babyjoy, avec obturateur à vitesse fixe et diaphragme à quatre positions dans l'esprit du Joie de Vivre.

SEM BABYLORD

Texte et photo de Etienne GERARD





e Babylord, quant à lui, est la version haut de gamme du Baby Sem avec un obturateur allant jusqu'au 1/400. L'objectif est un Berthiot de 45 mm et d'ouverture 2,8.

LOUIS IZÉRABLE

Dans le monde de la collection, le nom Izérable est associé à l'aventure du Pascal. Mais qui était vraiment cet homme discret qui permit à Francisque Pascal de produire et commercialiser l'appareil portant son nom ?

Texte et documentations de Etienne GERARD

Les débuts

ouis Izérable est né à Carouge en Suisse le 8 février 1858. Quand il naît, il a un grand frère Victor Marius (1855-1923). Ses parents Jean-Pierre Izérable (1829-186?) et Marie Rose Muze-lier (1834-1893), tous deux nés à Chasselay en Isère, se sont installés en Suisse. Son père y exerce le métier de voiturier. Deux autres garçons, Jean-Eugène (1860-1899) et Alphonse (1862-1906) viendront compléter la famille.

Entre 1864 et 1868, Jean-Pierre Izérable disparait mystérieusement et ne sera jamais retrouvé. Marie-Rose et ses quatre garçons rejoignent alors la France.

Au recensement de 1876, ils habitent au 34 rue Bugeaud à Lyon. En 1880, ils sont mentionnés au 34 rue Tronchet puis au 54 en 1882.

C'est au 58 de cette même rue Tronchet que Louis Izérable et son frère Jean-Eugène vont se lancer dans le commerce en tenant une librairie. Rapidement, les livres ennuient Louis qui crée dans le magasin un espace de vente d'horlogerie, bijouterie et meubles qu'il développe jusqu'au 21 décembre 1889, date de dissolution de la société Izérable Frères. Jean-Eugène restera libraire à Lyon jusqu'à son décès le 25 octobre 1899.

Louis Izérable et Louis Veyret

our Louis Veyret (1816-1904), l'année 1889 fut une année économiquement difficile. Cet horloger lyonnais qui eut la reconnaissance de ses pairs, à la suite de la mise au point d'une machine à découper les verres de montres directement dans des sphères soufflées, fit croître son entreprise à Lyon avant d'installer en 1881 ses ateliers à Besançon. Le 6 avril 1889, ses ateliers sont déclarés en faillite. Abandonnant Besançon, Louis Veyret recentre ses activités dans ses installations lyonnaises 32 rue de la République qu'il possède depuis la fin de la guerre de 1870.

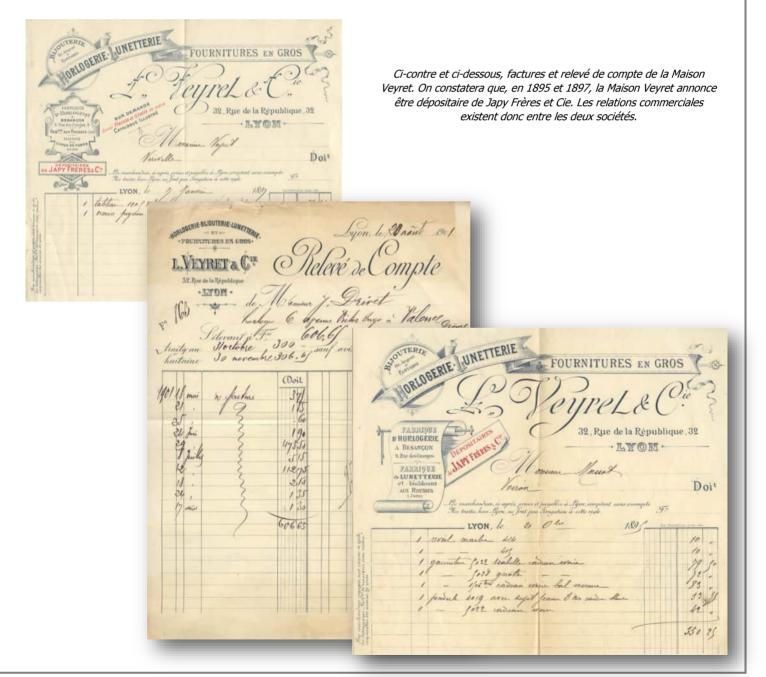
Afin de se relancer, il cherche de nouveaux partenaires financiers et fait la rencontre de messieurs Louis Izérable et Pouget. Ainsi le 28 décembre 1889, soit sept jours après la dissolution de la société Izérable Frères (!), la Société en nom collectif L. Veyret et Cie est créée.

Le 9 février 1890, Louis Veyret présente ses nouveaux associés à la séance de la Chambre syndicale de l'horlogerie de Lyon qui en deviennent membres.

En 1892, un neveu de Louis Veyret crée à Lyon une société d'horlogerie concurrente qui prend le nom de L. Veyret Neveu & Cie. Cette branche commerciale a survécu jusqu'à nos jours et a conservé son enseigne L. Veyret Neveu. Le 9 aout 1893, Louis Veyret alors âgé de 77 ans laisse l'entreprise à Louis Izérable. Ce dernier décide d'exploiter le magasin sous l'enseigne de "Maison L. Veyret & Cie".

La rue dans laquelle est installée la Maison L. Veyret & Cie s'appela rue de l'Impératrice de 1862 à 1871, rue de Lyon de 1871 à 1878 et enfin rue de la République depuis 1878. Sur ce document du 26 décembre 1879, la rue de Lyon est toujours mentionnées.





Louis Izérable et le développement de la Maison L. Veyret & Cie.

e 9 août 1893, Louis Izérable reprend la Maison Veyret. Il restera un homme d'affaires discret sous son nom, mais affichera l'évolution de son entreprise sur les entêtes des papiers à lettres de ses sociétés.

Dépositaire de la marque Japy, en 1895, il dispose à nouveau d'un atelier d'horlogerie à Besançon au 9 rue des Granges dans les anciens locaux de l'orfèvre Pinaire et d'une fabrique de lunetterie aux Rousses dans le Jura. En 1897, conservant ses acquis, il fait mention d'un atelier à la Chaux en Suisse.

C'est fort de cette réussite dans ses activités d'horlogerie et lunetterie qu'il aborde l'année 1898, celle de sa rencontre avec Francisque Pascal.

Société Pascal & Izérable

rancisque Pascal (1853-1930) est encore professeur d'école lorsqu'il est approché vers 1888 par les frères Boulade. Ceux-ci voient en lui l'homme qui pourrait suivre la construction et diriger l'usine de production d'appareils photographiques, de projection et d'équipements spéciaux qu'ils souhaitent fonder depuis toujours. C'est ainsi que voit le jour la marque « M.A.P.I.P. », sigle de la Manufacture d'Appareils Photographiques et d'Instruments de Précision dont l'usine est construite « Chemin de Monplaisir à Saint-Alban » à Lyon (aujourd'hui rue Bataille N.d.r.).

En parallèle de ses activités pour les frères Boulade, Francisque Pascal travaille sur un projet personnel d'appareil automatique en forme de jumelle photographique. Lorsqu'il en dépose le brevet à son nom le 7 décembre 1897, il précise l'adresse de l'usine de Saint-Alban. Les frères Boulade se sentant trahis lui signifient son congé et la fin de leur association.

Au cours de l'année 1898, Francisque Pascal, qui cherche de nouveaux financiers pour ses inventions, étudie un appareil de prise de vues trichromes pour la photographie stéréoscopique. Il en dépose le brevet en avril. Difficile à dire aujourd'hui comment Louis Izérable et Francisque Pascal se sont rencontrés mais il est fort possible que Louis Izérable ait surtout vu dans les inventions de Pascal un moyen de diversifier ses productions et de mettre un pied dans le monde de l'optique et la photographie.

Ainsi, le 12 août 1898, les deux hommes s'associent et créent la société Pascal & Izérable. La société créée pour une durée de 10 ans dispose d'un capital de 11 000 frs. Il se divise en une part de 1 000 F provenant de la valeur estimée du brevet de l'appareil automatique de Francisque Pascal et d'une seconde part de 10 000 F en liquidités apportées par Louis Izérable. C'est une somme très importante pour l'époque que Louis a très certainement réunie au prix de concessions vis-à-vis de ses ateliers de production hors de Lyon. En effet, à la suite de cette association, les libellés des papiers à entête de la maison Veyret & Cie vont cesser de mettre en avant les différentes fabriques de Besançon, Les Rousses et la Chaux.

A la création de la société le 6 mars 1899, les deux hommes vont engager une course contre la montre et mettre au point l'appareil Le Pascal tel que nous pouvons le trouver aujourd'hui pour la collection. A partir d'un éventuel prototype et du brevet numéro 272 864 du 7 décembre 1898 décrivant une jumelle photographique pelliculaire, messieurs Pascal et Izérable conçoivent un appareil photographique automatique compact de type box et en déposent les brevets en France, au nom de la société Pascal & Izérable (N° 286 550) et en Suisse, Angleterre et Etats-Unis pour lesquels ils se déclarent tout deux comme inventeurs.

La fabrication de l'appareil est confiée aux usines Japy Frères dont la maison Veyret & Cie reste dépositaire. Pour sa commercialisation, un réseaux de concessionnaires et représentants est mis en place. A Paris, ce sera Monsieur Bourdillat, installé 22 rue du Faubourg-Poissonnière à l'angle de la rue d'Enghien ; mais on peut aussi nommer la pharmacie J. Paccard à Saint-Marcellin.

Une série publicitaire de vues stéréoscopiques réalisées avec le Pascal mettant en scène Francisque est réalisée en collaboration avec la maison Lumière qui fabrique la pellicule suivant les procédés de Victor Planchon (voir page suivante).



1897 - Seul prototype connu de la jumelle Pascal breveté le 7 décembre 1897 sous le numéro 272 864.



Il semble que ce soit Francisque Pascal qui se met en scène sur ses vues stéréo mettant en avant Le Pascal.

Enfin, afin de répondre aux détracteurs de l'appareil automatique qui trouvent le format trop petit, le 20 juin 1903 est déposé, au nom de l'entreprise, le brevet N°333 250 pour un cône d'agrandissement permettant de tirer au format carte postale les photos prises avec le Pascal.

En parallèle du Pascal, les deux associés vont tenter de proposer un appareil automatique de type folding. Mis à part le brevet N° 317 155 déposé le 23 décembre 1901 en France suivi d'un dépôt en Angleterre, l'appareil ne semble pas avoir abouti.

Alors qu'ils fêtent leur sixième année d'association, Francisque Pascal et Louis Izérable décident de dissoudre leur association. Ce qui est officialisé au 30 juin 1904.



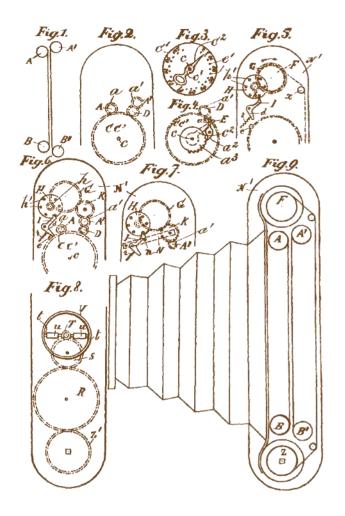
1899 - Le Pascal 1ère version ouvert.

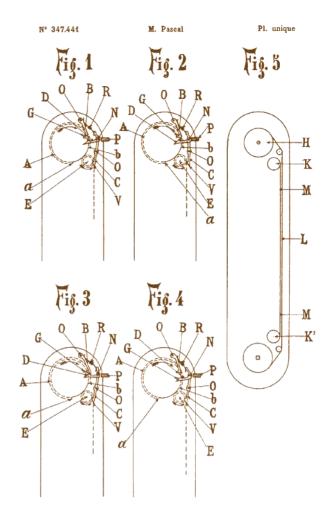




1901 - Le Pascal 2 version ouvert.

Boîte de 4 pellicules pour le Pascal vers 1901.





Plan initial au brevet Pascal & Izérable. Brevet 317 155 du 23 décembre 1901.

Plan au brevet Pascal pour une amélioration de l'appareil pliant automatique pelliculaire. Brevet 347 441 du 27 octobre 1904.

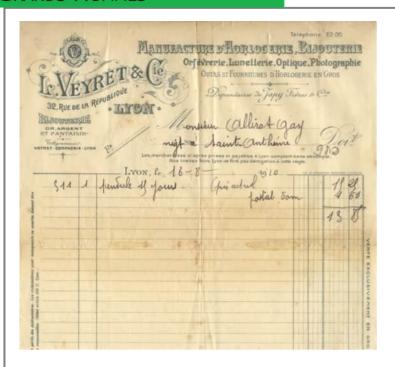
Suite à cette séparation, Francisque quitte Lyon pour créer la Société anonyme des nouveaux appareils photographiques F. Pascal. Par un dépôt de brevet fin 1904, on peut supposer qu'il souhaite finaliser l'appareil automatique de type folding étudié avec Louis Izérable.

Après deux années d'études et malgré un capital de départ de 500 000 F, Francisque Pascal est en faillite courant 1906. Il quittera la photographie pour s'intéresser aux matériaux réfractaires et à l'éclairage électrique. Il terminera sa vie dans le quartier actuel de Bellevue à Meudon où il décède en septembre 1930.

La marque Styx

près la liquidation définitive de la Société Pascal et Izérable au 32 rue de la République à Lyon, Louis Izérable intègre ses activités photographiques sous l'enseigne de la maison Veyret & Cie. Il devient dépositaire-grossiste de fabricants comme Lumière, Demaria-Lapierre, Soulé, Ensign, Straight-Warehouse, Thornton-Pickard et bien sûr conserve la diffusion du Pascal et de ses accessoires.

Afin de dynamiser son commerce, il décide de créer sa propre marque. Il dépose, le 22 juillet 1909, sous le N° 007 550, la marque Styx pour désigner des appareils, accessoires, fournitures et tous produits photographiques. La marque sera étendue par la suite au phonographe.



Document daté du 16 août 1910, les termes « optique et photographie » sont intégrés dans le bandeau de la maison Veyret & Cie.

sa marque. Il y propose le Pascal et ses accessoires dont le cône agrandisseur et, sous la marque Styx, une gamme d'objectifs pour les chambres de voyage et d'atelier, une gamme de trois appareils pliants et enfin, à l'essai, des produits photographiques. Sur ce document, pas d'horlogerie, mais du maté-

Un livret de quatre pages de la maison L. Veyret &

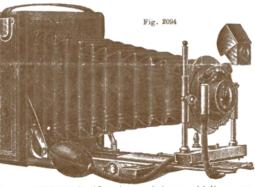
Cie, datant d'avril 1910, qui est destiné aux reven-

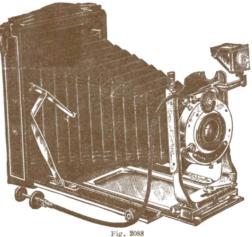
deurs, nous permet d'identifier les productions à

riel pour la photographie et la projection, des instruments de musique, des armes, de la vaisselle, des équipements électriques et aussi, un choix important d'instruments d'optique et de mathématique. Le développement de l'entreprise est contrarié par la première guerre mondiale. En 1919, la lectures des entêtes de papier nous laisse penser que Louis Izérable s'est recentré sur ses activités historiques en abandonnant les départements optique, photographie et projection.



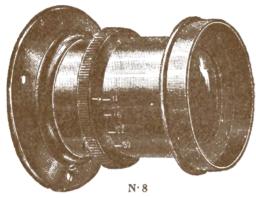






N. 2088 Cet appareil est le plus léger et le plus réduit fait jusqu'à ce jour

FOLDING 9×12 EXTRA MINCE, construction extra soignée, viseur clair réversible. Obturateur à secteur faisant la pose en un temps et deux temps et l'intantané depuis 1/4° au 1,150° de seconde, diaphrae me iris, tonctionnanh au doigt et à la poire, 3 chàssis métalliques avec objectif rectiligre aplanétique rapide STYX.



OBJECTIFS RECTILIGNES APLANÉTIQUES "STYX"

extra rapide, diaphragme iris ×12 13×18 18× 9×12 13 fr. 13 fr. 22 fr.

RECTILIGNE EXTRA-RAPIDE "STYX"

Monture riche genre anastigmat en cuivre verni, diaphragme iris, lentilles extra lumineuses, matière de premier choix, corrigées scrupuleu-sement, 9×12 13×18 18×24 24×30 17 fr. 19 tr. 30 fr. 60 fr.

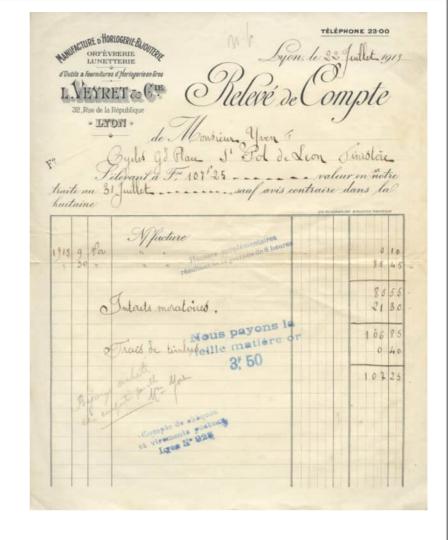
ANASTIGMATS "STYX" F 6.8

Ces objectifs sont composés de 6 lentilles en verres d'Iena couvrant à pleine ouverture Monture de précision en cuivre verni or, diaphragme à iris 9×12 13×18 18×24

59 tr. 65 fr. 130 fr.

OBJECTIFS ANASTIGMAT ROUSSEL

Portraits, Paysages et Agrandissements 13×18 9×12 18×24 60 fr. 70 fr. 100 fr.





15 février 1900, présentation du Pascal dans la presse.

Document daté du 22 juillet 1919, les termes « optique et photographie » n'apparaissent plus dans les activités la maison Veyret & Cie.

En conclusion

ouis Izérable est inscrit depuis 1890 à la Chambre syndicale de la bijouterie et y a grimpé tous les échelons et en assure la vice-Présidence lorsque la mort le surprend le 15 juillet 1925, alors dans sa soixante-septième année. Louis Izérable n'a pas de descendance. C'est au cimetière d'Ecully qu'il y trouve sa dernière demeure le 18 juillet.

Son épouse Jeanne Françoise Charlotte Grobon (1864-1952) reprendra la direction de la maison Veyret & Cie jusqu'à la seconde guerre mondiale. Elle décède le 9 septembre 1952 et rejoint son époux le 12 septembre au cimetière d'Ecully, la tombe n'a pas pu être retrouvée. 💐

GUIDE MICHELIN 1900 « Une chambre noire à l'hôtel! »

Les frères Michelin sont manufacturiers de pneumatiques depuis 1889. Ils équipent d'abord le cycle et ensuite l'automobile. Pour faire la preuve que l'on peut « rouler sur de l'air » et non plus sur des bandages pleins, ils participent en 1895 à la course automobile Paris-Bordeaux-Paris qu'ils terminent honorablement. Les crevaisons sont nombreuses mais comme ils viennent juste d'inventer le pneu démontable...

Texte et documentations de Jacques BOYER

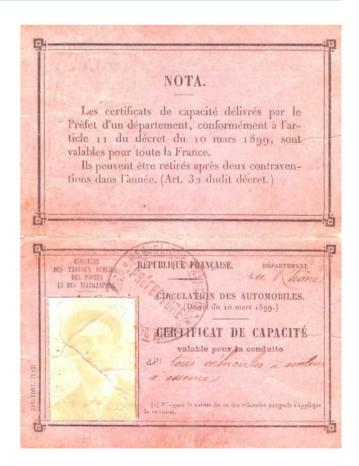
Les débuts de l'automobile

n novembre 1895, se crée la « Société d'Encouragement à la Locomotion Automobile » qui deviendra « Automobile Club de France », ACF.

En 1898, on invente la carte grise : « *les véhicules sont passibles d'une contribution spéciale suivant les mêmes règles que les voitures attelées de chevaux, mules et mulets.* »

L'ACF organise le premier Salon de l'Auto en juin 1898 où apparaît Bibendum.

Le décret du 10 mars 1899 pose les bases du permis de conduire : « Nul ne pourra conduire un automobile s'il n'est porteur d'un certificat de capacité délivré par le préfet du département de sa résidence, sur l'avis favorable du Service des Mines. » (Remarquez le masculin qui disparaîtra vers 1915.) Le décret stipule également que « L'approche du véhicule devra être signalée, en cas de besoin, au moyen d'une trompe. »



Certificat de capacité. Remarquez la photo qui semble être tirée sur du papier albuminé.

Le premier Tour de France automobile se court en 1899, année où la France produit 2400 véhicules. Six pneus par voiture (on emporte deux roues de secours), cela ne fait guère qu'une cinquantaine de pneumatiques à fabriquer par jour. C'est peu. Il faut inventer autre chose que le pneu, quelque chose qui l'userait...

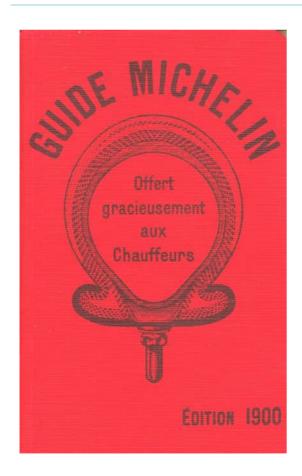
L'idée vient en 1900 : le tourisme. C'est l'année de l'Exposition universelle à Paris qui accueille 48 millions de visiteurs venus du monde entier. On va rouler davantage. Les pneus Michelin gagnent dix courses internationales et l'entreprise installe des bureaux à Paris.

Léon Auscher, résume la situation dans « Le tourisme en automobile » paru en 1904 : « *L'automobilisme a conquis le public par bien des avantages. Son grand attrait*

est d'avoir mis entre les mains de ses adeptes un merveilleux outil qui leur permet d'aller où ils veulent, au gré de leur fantaisie, en les affranchissant de l'esclavage des voitures et des chemins de fer, en les rendant maîtres de leur itinéraire, en leur ouvrant notre beau réseau de routes si pittoresques pour qui sait voir et comprendre... »

Du pittoresque pour celui qui sait voir... C'est le Photographe ! Cela tombe pile pour Michelin : l'automobile est l'autre privilège de l'homme fortuné. Comment aider cet homme fortuné, photographe et automobiliste, à rouler en France et à user ses pneus ? Les frères Michelin invente le :

Le guide Michelin pour les chauffeurs et les vélocipédistes



Offert gracieusement aux chauffeurs.

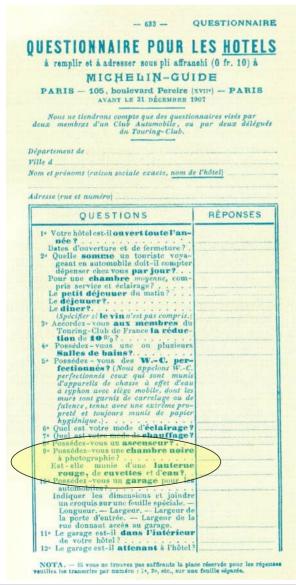
e présent ouvrage a le désir de donner tous les renseignements qui peuvent être utiles à un chauffeur, voyageant en France, pour approvisionner son automobile, pour la réparer, pour lui permettre de se loger et de se nourrir, de correspondre par poste, télégraphe ou téléphone. [...] Cet ouvrage parait avec le siècle ; il durera autant que lui. L'automobilisme vient de naître ; il se développera chaque année et le pneu avec lui.

La revue « La France Automobile » précise : « *Le Guide Miche-lin obtiendra d'autant plus de succès qu'il est délivré gratuite-ment.* »

Le guide est gratuit mais il incite à rouler, toujours plus loin. Le pneu s'use d'autant plus qu'on s'en sert d'avantage... mais l'auto tombe en panne. Que faire ? Le guide des manufacturiers va s'appuyer sur les mécaniciens locaux.

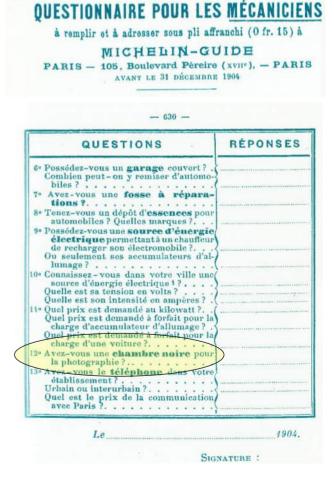
Un questionnaire leur est distribué, qui peut surprendre aujourd'hui : « Connaissez-vous dans votre ville une source d'énergie électrique ? » Encore plus surprenant : « Avezvous une chambre noire pour la photographie ? » Une chambre noire chez le garagiste ! Il fallait y penser ! On trouvait bien à l'époque de l'essence chez des quincailliers, des marchands de cycles, des restaurateurs, des horlogers. A Puteaux, le fabricant d'autos De Dion-Bouton met une chambre noire à disposition de sa clientèle. A Carcassonne, c'est le garage Plancard, à Pau le mécanicien Couget.

Le plus pratique reste de s'occuper de ses plaques à l'hôtel comme le suggère Louis Baudry de Saunier, futur vice-Président du Touring Club : « Je conseillerai aux touristes intelligents qui voyagent pour voir, connaître, apprendre, et qui désirent ne pas oublier trop vite les délicieux paysages qu'ils ont traversés ou les incidents auxquels ils ont assisté, de ne pas se contenter des impressions fugitives que reçoit la rétine de leur œil! Il faut impressionner quelque chose de plus durable, une plaque de photographie! Le soir à l'hôtel, quand il fera bien nuit dans votre chambre, vous changerez vos plaques impressionnées contre des plaques neuves... »



production of the second second second second		
Vient de Paraître		
{		
Le		
GUIDEMICHELIN		
3 deliberate little lit		
Edition 1902		
Ce Guide renferme tous les renseigne-		
mentsutilesaux Touristes Chauffeure		
Vélocipédistes voyageant en France.		
Instructions détaillées sur l'emploi des pneus. — Code télégraphique pour les com-		
mandes. — lous renseignements sur les		
principales villes, - 100 plans detailles		
avec indications : des sorties distances aux villes voisines , état des routes , routes pitto-		
resques, renseignements sur les hôtels les		
mecaniciens, les dépois d'essence les sta-		
tions électriques Taxe des transports par voie ferrée, tableau des vitesses, notice des		
Constructeurs sur la conduite et l'entretien		
de leurs voitures Une grande carte		
Il act distails of C		
Il est distribué Gratuitement		
mais si on veut le recevoir franco à domicile,		
en papiers d'affaires recommandés, il faut envoyer o fr. 45 à		
Michelin-Guide à Clermont-		
ou à Paris, 105, boulevard Péreire (Sud) Edition de Luxe sur papier extra-léger,		
r polas el volume reduits de pres de moirie		
(Prix, 1 fr.; franco, 1 fr. 35.)		
The transfer of the same of th		

- 629 -



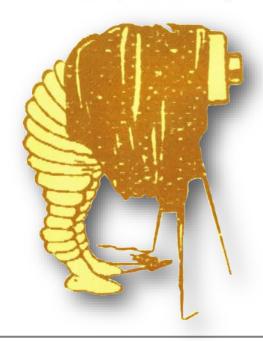
En haut, l'annonce de la parution du Guide Michelin, distribué gratuitement (sic). Ci-dessus, questionnaire pour les mécaniciens. A gauche, questionnaire pour les hôtels. Le guide Michelin de 1900 attribue un losange noir aux hôtels qui possèdent une chambre noire pour la photographie. En 1901, un questionnaire destiné aux hôteliers recense les ressources : « Possédez-vous des W.-C. perfectionnés ? (Nous appelons W.-C. perfectionnés ceux qui sont munis d'appareils de chasse à effet d'eau à siphon avec siège mobile [...] et toujours munis de papier hygiénique. » Autre question : « Possédez-vous une chambre noire à photographie ? Est-elle munie d'une lanterne rouge, de cuvettes et d'eau ? »

En 1905, le guide précise s'il y a « *lanterne, eau et cu-vettes* ». Il utilise le système des icônes qui donnent beaucoup d'informations en un minimum d'espace. Le Guide ne donne aucune adresse d'hôtel à Paris. Cette clientèle d'automobilistes que l'on incite à traverser la France pour faire des photos est clairement parisienne. Le Guide donne pour Paris uniquement des adresses de marchands d'autos et de constructeurs (dont huit fabricants de voitures électriques !).

Montrichard (Loir-et-Cher), ②, 2,795 h., ﷺ ☑ ♀ ☒ ♀ ⅙ ⅙. — Paris, 224 kil. — Bléré, 16 kil. — Amboise ﴿ 17 kil. — Pocé, 21 kil. — Saint-Aignan, 23 kil. — Loches, 28 kil. — Blois, 34 kil. — Blois, 34 kil. — Esc. ⑥ Guitton (J.), quineaillier. ⑤ — Nivert (M.), Cycles. ⑥

Forges-les-Enux (Seine-Inférieure), ©. 1,689 h., SE ST Paris, 126 kil. — Formerie, 15 kil. — Neufehâtel, 17 kil. — Gournay &. 21 kil. — Aumale, 26 kil. — Houen. 42 kil. — Beauvais, 51 kil.

**Continental, (saison d'été), ronte Nationale. ACF TOF & CHEM & CHEM & Monton-d'Or, (toute l'année). TOF TOF ESS. EL Bertrand, route Nationale.



La guerre de 1914 éteindra le tourisme pour quelques années (les camions de la Voie Sacrée roulent sur des bandages pleins) mais les Michelin ont une nouvelle idée : dès 1917 ils éditent les Guides des Champs de Batailles très bien illustrés de nombreuses photographies. Voilà la nouvelle occasion de rouler : voir et photographier les hauts lieux de la guerre. Sur les mauvaises routes, c'est fou ce que les pneus s'usent et crèvent!

En 1926, le flirt de Bibendum et de la photographie continue. Si l'on compare les 75 adresses d'hôtels avec chambres noires du Guide 1900 (sur 1 200) aux adresses du Guide Rouge 2017, il n'en reste plus que 3 (sauf changement de nom) : Le Grand Monarque à Azay le Rideau, le Continental à Forges les Eaux et l'hôtel du Cheval Noir à Moret sur Loing. Dans 100 ans, combien restera-t-il de nos hôtels qui annoncent fièrement disposer du Wifi ? Et roulera-t-on encore sur de l'air ?

LÉGENDE DES SIGNES CONVENTIONNELS ADOPTÉS POUR LA NOMENCLATURE DES VILLES

Préfecture <8P> Sous-Préfecture. Chef-lieu de Canton (0) Station de Chemin de fer. ∞ Bureau de Poste. de Télégraphe — de Téléphone. (Le chiffre placé à la suite, indique la taxe de conversation avec Paris).

Médecin (indiqué seulement dans les petites villes où il peut y avoir donte). mpe 0 fr. 50 4 Pharmacien (indiqué seulement dans les petites villes où il peut y avoir doute). 14 A la suite d'une distance kilométrique indique le mécanicien le plus rapproché. (0) Hôtel où il faut compter dépenser par jour plus de 13 fr. (vin compris). Hôtel où il faut compter dépenser par jour de 10 à 13 fr. (vin compris). Hôtel où il faut compter dépenser par jour de 7 à 10 fr. (vin compris). ### *** Veut dire que le vin n'est pas compris dans la dépense ci-dessus. Recommandé par l'Automobile-Club de France comme ayant bon lit, bonne table. ACF Affilié au Touring-Club de France, faisant aux Membros du TCF porteurs de leur carte de Fannée une remise de 10 %. TCFPossédant une chambre noire pour la photogr Mécanicien, indiqué par le TEF, comme pour exécuter toutes reparations. Mécanicien, indiqué par le TCF, comme outillé pour les petites réparations. (1) 中 Remise pour automobiles. (Le chiffre indique le nombre de voitures qu'elle peut contenir). 5 Fosse pour les réparations. Ess. 01. Dépôts d'Essence. (3 Automobiline, Moto-Naphta. 0 Stelline Imp. Vve Albour, 75, avenue d'Italie. - Paris.

Légende des signes conventionnels.

Bibliographie :

- Guide Michelin, 1900, réédition, 2000.
- La Saga du Guide Michelin, éd. Michelin, 2004.

SUMMA REPORT,

L'APPAREIL DE CARLO D'ADAMO

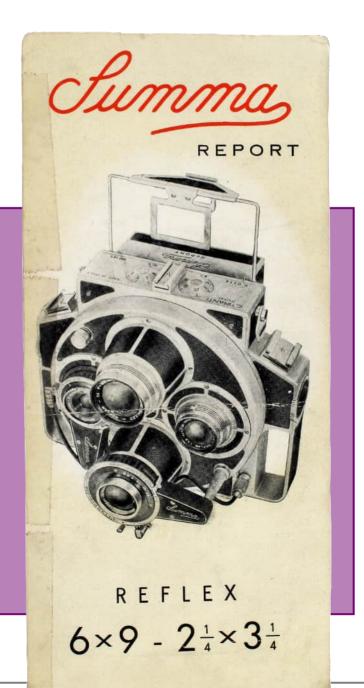
Carlo était un photographe professionnel lyonnais et il nous a quittés l'an dernier. Parmi ses nombreux appareils photographiques, se trouvait un appareil italien qu'il a utilisé en reportage lors de sa carrière. C'est cet appareil très particulier que nous vous présentons aujourd'hui.

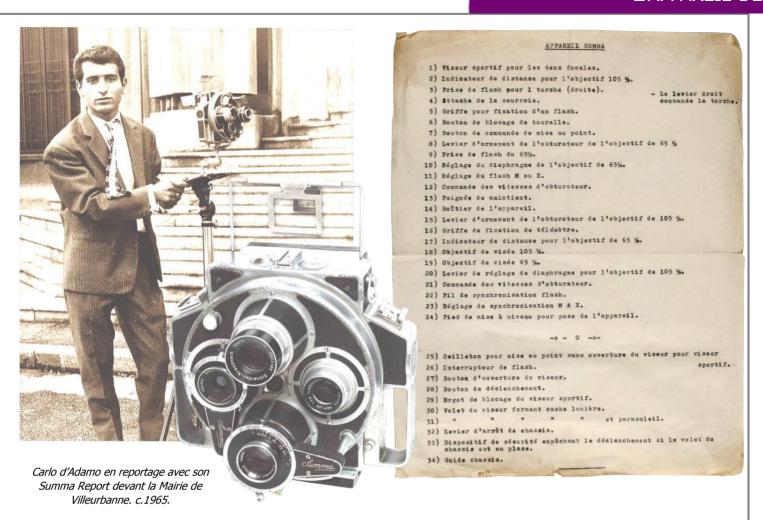
Texte de **Gérard BANDELIER** photos **Jean Louis BESSENAY**

aru dans Cyclope n°23 de 1995 sous la plume de Jacques Jacob, le Summa Report a été détaillé dans ses moindres recoins.

Nous apprenons ainsi que cet appareil a été construit par Cesare Tiranti à Rome, importé et distribué par Photo Ica en France. Toutes les caractéristiques sont présentées sur la notice ici présentée en italien.

Bien sûr, l'intérêt de cet appareil réside dans son moyen format et sa tourelle qui permet de changer d'optique de prise de vue sans démonter quoique ce soit. De plus, une optique équivalente est consacrée à la visée. Cette dernière peut aussi s'effectuer à partir d'un cadre sportif pour des prises de vues « à la volée ». Pour un poids supérieur à deux kilogrammes, on comprend que la volée ne devait pas être très fréquente et qu'un bon pied était un accessoire non négligeable!





© Photomaniac Jean Louis Bessenay Editions du Club Niépce Lumière

Ci-dessous, le Summa Report dans sa mallette de transport. Feuille polycopiée, en français, jointe à la notice en italien présentant les commandes et les fonctions du Summa Report.

Ci-dessous, le Summa Report de dos avec sa chambre de visée ouverte.





ACCESSORI SUMMA

Per la SUMMA è stata studieta e realizzata una serie di

Adattatore per pellicole in rullo 6 × 9.

Addatatore per principe in New V. Addatatore proprietate cen lo scopo di rendere facile e rapido l'uso delle pellicole in rullo. Esso è munito sul derso di un contatore di fotogrammi con grandi numeri. La sue struttura è eccezionalmente rabusta e del medesimo grado di finitura dell'apparecchio.

Telai per lastre o pellicole piane 6,5 × 9.

I telsi originali SUMMA permettono indiatintamente l'uso di lastre o politicole piane e per la loro razionale costruzione assicurano una perfetta planeità di fueco.

Corredo filtri e paraluce.

Detto corredo si compone di 5 filtri, di una montatura speciale a pressione necessaria alla loro intercambilabilità ed al loro fisseggio sugli obiettivi, di un paraluce universale per i due obiettivi (grandangolare e normale) applicabile sulla montatura per filtri, e di un paraluce speciale con fisseggio a pressione direttamente sull'obiettivo 105 mm. il quale vi può restare coatantemente inserito senza disturbare il campo di presa dell'obiettivo grandangolare.

Corredo lenti addizionali.

Dette ferti, applicabili a pressione sugli obiettivi di lunghezza focale di 105 mm, permettono prese da mt. 1,50 a 60 cm. Il corredo si compone di due identiche lanti una per l'obiettivo di presa, e l'altra, con prisma correttore di parallaze incorponeto, per l'obiettivo del mirino reflex.

Questi prismi, correttori di parallasse, sono da usarsi su l'obbiettivo visore $f=65\,$ mm. (grandangolare). Il corredo è formato da due prismi diversi: il $n,1\,$ per prese da 1 mt. a 70 cm. ed il $n,2\,$ da 70 cm. a 40 cm.

L'apparecchio, un adattatore, tre telai doppi o sei semplid, una serie di filtri e paraluce, e un corrado di lenti addizionali, possono essere contenuti nell'elegante valigia originale in cuolo di ottima qualità.

chummas

Appareschia SUMMA Report 6 × 9 Reflex
Adattatore per pellicole in rullo B fotogram
mi 6 × 9 Telaio doppio in metallo per lastre o pellicole pla-ne 6,5 % 9

Telaio semplice in metallo per lastre o pellicole pia-ne 6,5 × 9

ne 6,5 × y c. Clinghieta per apparecchio Scatto flessibile cm. 25 con attacco speciale Paraulee speciale per obletiivo f = 105 mm. Paraluce universale Montatura per filtri e per paraluce universale

Filtri: Giallo chiaro Giallo medio Giallo scuro Giallo verde

Verde Arancio Azzurro Blu Rosso chiaro

Posso sturm Ultravioletto Corredo filtri e paraluce

Corredo lenti addizionali per obiettivi $\hat{r}=105$ mm. Corredo prismi per oblettivo visore f=65 mm. Valigia in cuoio per apparecchio ed accessori

SHAMAGN

SFLE SPAU

SMEPU SFG3 SFG5 SFAR4

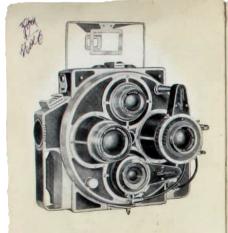
5FB3 SCFP

SCLA SCP1-2 Summo REPORT

> REFLEX

CESARE TIRANTI

ROMA - VIALE DELLE MURA AURELIE 19 TEL. 501.688



Chummas

CARATTERISTICHE TECNICHE

Dispositivo elettrico per accensione singola o simultanea di

Dispositive elettrico per accenicole singola o simultanea di due lampeggiatori.
 Tutte le ottiche ed il vetro smerigliato sono trattati con stratto antitrificasi.
 Materiale sensibile d'impiego: lastre o film piani 6,5×9 - pellicole in rullo 6×9.
 Dimensioni altezza cm. 17,5; larghezza cm. 20; profondità cm. 16,8.
 Peso Kg. 2,040.



I vantaggi del sistema Reflex binoculare.

E' crmai a tutti noto che la maggior parte delle fotografie pre-miate in tutte le mostre e concorsi sono ottentite da apparecchi reflex binoculari.

refiex binoculari.

Tale successo è dovuto in perticolar modo alle duc caratteristica principali di questi apparecchi; perfetta reas-vottica didovuta all'accoppiamento di due cisiettivi di identica lunghezza focale me di diversa apertura e continuità dell'immagine in grandezza naturale sul vetro smerigilato durante la ripresa.

La SUMMA invoce, ottre a possedore i suddetti vantaggi, e di formato 6-9-9 e quindi particolarmente rispondente a tutte le esigenze professionali.

In molte occasioni il fotoreporter è costretto a cambiaro l'obiettivo con un altro di diversa lunghezza focale in circostanze in cui non ha sufficiente tempo per svolgere tale indispensabile operazione. È accertato che il cambio degli obietitivi, seppure effettuato con i sittemi impiegati dai più moderni apparecchi, comporta una quantità di tempo il più delle volte superiore a quella concessa dalle circostanze.
Nella Suffank invece basta premore un bottone e ruotare la torretta di 90° per ottenere il cambio degli obiettivi.

LA BINOCULARE PROFESSIONALE 6.9 CON OBIETTIVI IN TORRETTA

Su tale torretta sono montati due obiettivi di presa, uno normale ed uno grandangolare, muniti di otturatore Synchro Compur e due corrispondenti obiettivi per il mirino reflex di apertura maggiore e quindi di limitata profondità focale.

La messa e fuoco sul vetro smerigliato avviene per spostamento assiale della torretta ed è controllata con la massima precisione per mezzo di una lente di ingrandimento situata sotto il capuccio del minino reflex il a quale permette di abbracciare tutta la superficie del vetro smerigliato, ottenendo in tal modo inquadratura e messa a fuoco all'altezza dell'occhio.
Nelle fotografie sportive o quando si ritiene necessario l'uso de mirino at regugardo, la messa a fuoco tivene necessario l'uso de mirino at regulardo, la messa a fuoco une controllata pazzialmente sul vetro smerigliato e sempre con la massima precisione da un'altra lente incorporata sul cappuccio del mirino, che in questo caso dovrà essere chiuso.

E' di indiscutibile praticità la disposizione dei doppi comandi nell'apparecchio aventi lo scopo di favorire tutte le esigenze di una rapida messa a fucco e prontezza di scatto indispensabili per riprese d'attualità. Questi comandi si trovano infetti tutti in posizione favorevole all'operatore e precisamente sulle due im-

Dispositivo di sicurezza per evitare prese a vuoto.

Possibilità per l'impiego di due lampeggiatori.

Sulle impugnature sono applicate due guide a slitta con passo universale per l'impiego di due lampeggiatori che possono venire usati singolarmente o simultaneamente mediante appositi interruttori anch'essi situati nelle suddette impugnature.

La costruzione di tutte le parti meccaniche della SUAMA è stata eseguita e controllata secondo i più recenti criteri di lavorazione di alta precisione usando tutte la più moderne innovazioni tecniche.

Le sue finitura galvanica in cromo e l'elegante rivestimento in marocchino nero, fanno della SUMMA un apparecchio di gran lusso.



C.TIRANTI ROMA

Ci-dessus, le Summa Report ouvert.

Ci-dessous, l'arrière du Summa Report.

Ci-contre, le dessus du Summa Report.

Ci-dessous et à droite, le côté droit du Summa Report.





HADE IN ITALY

OPTIS

A la suite de la trouvaille d'un Celtic à la foire de Bièvres 2017, je me suis intéressé à Optis, marque méconnue qui m'a permis de voyager dans le monde de l'optique cinématographique et photographique. La marque Optis est déposée le 9 août 1912 par Pierre Béney au nom de sa société P. Béney & Cie installée à Saint-Maur au 31 rue Léon-Boquet.

Mais revenons en arrière afin de mieux connaître cet industriel né en 1873.

Merci à Arnaud Saudax, Guy Vié et Patrice Hervé Pont pour le partage d'informations.

Texte, photographies et documentations de Etienne GERARD

Les origines d'Optis



Crézancy - Moulin de l'Optique. Cette bâtisse, qui existe toujours le long du Surmelin, reste un témoignage de l'industrie optique de la ville de Crézancy.

ierre *Marie* Béney naît à Autun le 11 juin 1873. Il est le petit dernier d'une famille de cinq enfants. Le père, tailleur en vêtements, quittera Autun avec toute sa famille pour s'installer à Paris et financera des études d'optique à son dernier fils. En 1896, Pierre Béney exerce son métier d'opticien. Après s'être marié le 4 juin 1898 avec Blanche Eugénie Victorine Schneider, il s'installe comme opticien à Nogent sur Marne. Le 4 février 1900, son épouse décède. Remarié à Paris le 11 juillet 1901 avec

Marie Émilie Béney (sans lien de parenté retrouvé), il s'installe à Joinville-le-Pont où naît leur fille Geneviève Marie Béney en 1903. Pierre Béney, alors âgé de 30 ans, exerce son métier d'opticien au 3 avenue de l'Étoile.

Il faut attendre 1907 et la rencontre entre Jean Rose et Pierre Béney pour que ce dernier s'oriente vers l'industrie de l'optique.

Le 16 décembre 1907, les deux hommes créent la société Béney & Rose au Pré-Saint-Gervais. Jean Rose reste en région parisienne pour tenir le magasin de vente et Pierre Béney s'installe à Crézancy pour y diriger une usine d'optique. Aujourd'hui on retrouve des cartes postales Crézancy représentant de « Moulin de l'Optique » ou l' « Usine d'Optique » installé le long du cours d'eau Le Surmelin. Il est fort probable que ce bâtiment qui existe toujours ait abrité l'usine d'Optique de Pierre Béney. A Crézancy le couple y aura sa seconde fille Denise Madeleine, née le 15 août 1908.

1914 - Publicité faisant apparaître les objectifs Optis.

Le 27 août 1908, Pierre Béney et Jean Rose décident de dissoudre leur société. Des paroles maladroites de Pierre Béney sur son ancien associé lui vaudront d'être condamné le 12 novembre 1908 à verser 50 F de dommages et intérêts à Jean Rose qui en réclamait 10 000, 50 F d'amende au tribunal et enfin à faire paraître dans « l'Informateur de la photographie » pour une somme n'excédant pas 50 F le résultat du procès. Suite à ses aventures médiatiques, Pierre Béney continue seul l'exploitation de son usine de Crézancy.

En 1911, Pierre Béney, revenu en région parisienne, crée le 13 décembre les établissements P. Beney & Cie. Cette société, prévue pour 30 ans avec un capital de 5 000 ou 10 000 F suivant les sources, a pour but la fabrication de verre d'optique. Elle est installée 31 rue Léon-Boquet à Saint-Maur.

Afin de commercialiser ses équipements et verres optiques, Pierre Béney dépose le 9 août 1912 la marque Optis. Sous cette appellation, sont désignés des objectifs cinématographiques et tous articles d'optiques. Nous retrouvons principalement des objectifs de projection datant de cette période. Durant la première Guerre mondiale, les objectifs Optis équipent quelques appareils photographiques comme les Vest Pocket de Kodak. Ils sont vendus en 1917 sous le nom Vest Anastigmat Optis par la Maison française de photographie sous la direction du professeur Albert Vaugon.

Après la première Guerre mondiale, le pays et son industrie sont à reconstruire. C'est dans cette mouvance que Pierre Béney décide de se rapprocher de la maison Schrambach et de s'orienter vers le matériel photographique. La société anonyme des Établissements Optis, maison Pierre Béney & Schrambach est alors créée.

Au nom de la nouvelle société sont déposés, au cours de l'année 1920, quatre brevets protégeant les calculs des objectifs anastigmats Optis.



- ♦ Brevet numéro 509 173 déposé le 27 janvier 1920 pour un objectif anastigmat, délivré le 11 août 1920
- Brevet numéro 509 198 déposé le 28 janvier 1920 pour un objectif anastigmat, délivré le 11 août 1920
- ♦ Brevet numéro 518 819 déposé le 3 juillet 1920 pour un nouvel objectif anastigmat, délivré le 10 janvier 1921
- ♦ Brevet numéro 532 412 déposé le 10 septembre 1920 pour un objectif photographique, délivré le 15 novembre 1921



1920-1921 - Publicité « Le Celtic » d'Optis Touring-Club de France.

De l'association entre les maisons Schrambach et Pierre Béney naît en 1919 le « Celtic » appareil pliant type klapp équipé d'un objectif anastigmat Optis monté sur obturateur Wollensak. Cet appareil présent au catalogue 1920 de l'Intermédiaire Vélocipédiste fait l'objet d'une campagne publicitaire dans le bulletin du Touring club de France de mars 1920 à février 1921. En 1920 les établissements Optis disposent d'un magasin d'exposition 7 rue du Chemin-Vert dans le 11^e arrondissement de Paris et des ateliers 65-67 rue Froidevaux dans le 14^e arrondissement. Fin 1920, les ateliers sont transférés 23, 25, 27 rue Saint-Fargeau dans le 20^e arrondissement. Il est difficile de dire aujourd'hui ce qui s'est réellement passé entre Pierre Béney et les actionnaires de la maison Schrambach. En tout état de cause, la résiliation de la vente actant l'association entre Pierre Béney et la maison Schrambach est prononcée le 14 septembre 1921.

HISTOIRE DE MARQUES



Objectif de projection Optis. Période 1912-1920.

Le Celtic

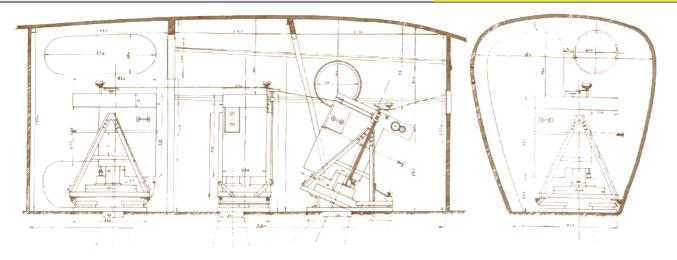
Le Celtic.

Période 1919-1921. Objectif anastigmat Optis monté sur obturateur Wollensak. Mise au point par rampe hélicoïdale.





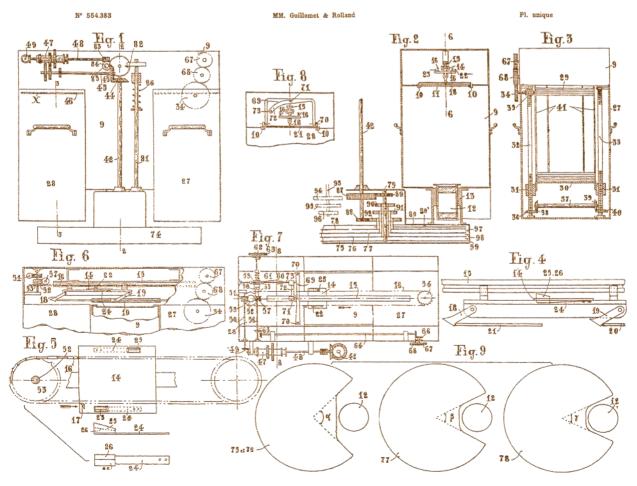




Plan d'implantation des équipements de photos aériennes Optis pour un Blériot-Spad.

Les Établissements Optis se rapprochent alors de la société Keller-Dorian, Berthon & Cie et s'orientent vers la prise de vue aérienne. Ainsi, l'ingénieur M. Hentsch développe avec messieurs Guillemet et Rolland, dépositaires du brevet numéro 554 383 pour un appareil photographique automatique de précision pour la prise de vues aériennes, l'appareil de leur conception adapté à la cartographie. D'après les articles parus, il semble que le développement du prototype ait été jusqu'aux premiers essais en vol à bord d'un Blériot-

Spad. Malheureusement pour les Établissements Optis, malgré une certaine reconnaissance pour la qualité des produits présentés lors de l'exposition photocinéma de début d'année, le développement de nouveaux produits est très coûteux et la société Optis se retrouve en liquidation judiciaire le 5 avril 1924. Bien que ses ateliers n'aient pas changé d'adresse, son siège 42 rue d'Enghien est à l'adresse de la société Keller-Dorian.



Plan dessiné du brevet 554 383 de messieurs Guillemet et Rolland.

HISTOIRE DE MARQUES

Nous ne savons pas si Pierre Béney est toujours dans la société lors de la liquidation judiciaire de 1924. En effet, dès le 27 mars 1923, il crée, avec son frère Simon Pierre Béney (1871-1930), représentant en matériel photographique et Président du Syndicat des maisons étrangères, la société Béney Frères sise 8 rue Duras à Paris. Cette société a pour vocation le négoce et le commerce de gros pour l'importation d'appareils étrangers et principalement allemands comme Hüttig, Ihagee, Rollei, KW... Durant cette période de trois ans, la société Keller-Dorian, Ber-

thon & Cie subit la perte de ses dirigeants historiques qui commence en 1923 par l'annonce du décès de Georges Keller-Dorian (l'héritier), suivi par le retrait du capital du fondateur Rodolphe Berthon qui restera comme ingénieur jusqu'en 1928 et enfin le décès à l'âge de 78 ans d'Albert Keller-Dorian, second fondateur et patron de l'entreprise, le 26 juillet 1924. Ce dernier, juste avant son décès, venait de transformer la société Keller-Dorian & Cie en société anonyme du Film en couleurs Keller-Dorian.

La renaissance d'Optis

n juillet 1924, l'Institut d'optique décerne le titre d'Ingénieur-Opticien à neuf de ses élèves. Isaac Kitroser, jeune roumain né à Soroca le 23 avril 1898, est de la promotion. Il entre chez Keller-Dorian comme ingénieur-opticien et reprend en parallèle la société Optis dont il recentre l'activité essentiellement sur l'optique. Le 4 février 1926, il épouse Andrée Zimber, ingénieure-opticienne de la promotion 1924. Andrée dirige le bureau d'études et de calcul en optique qu'elle a fondé avec Isaac. Dès 1925, le jeune couple dispose de tous les outils pour répondre aux besoins et demandes de plus en plus folles des réalisateurs de cinéma. Ainsi, de 1925 au début des années trente, Isaac Kitroser travaillera sur la fabrication d'objectifs de cinéma pour le film en couleurs Keller-Dorian et sur l'application de l'optique aux trucages cinématographiques sous la marque Optis.



1925 - Publicité Optis.

Pour Abel Gance, qui tourne le film « Napoléon », il crée le Brachyscope. Cet objectif afocal permet de réaliser le passage en gros plan de Napoléon à la vision complète du champ de bataille et inversement. A partir de ce prototype, les lentilles sphériques sont remplacées par des éléments cylindriques venant de chez Berthiot et ainsi naît le Diastrephor, objectif déformant utilisé pour le film « Émile et les détectives ». Il transforme un cercle en ellipse ce qui permet de curieux effets en faisant tourner le bloc optique.

Pour le trucage, il fabrique des prismes achromatiques multiples et met au point le Polytypar avec son inventeur Paul Verola dépositaire du brevet numéro 641 239 demandé le 8 mars 1927 pour un « appareil permettant la surimpression, sur le même film, de deux scènes différentes ». Le nom Polytypar est mentionné au brevet. Pour faire simple, imaginez deux blocs optiques prenant deux images différentes. Devant l'objectif principal un miroir sans tain placé à 45° lui renvoie l'image de l'objectif secondaire : un luxueux décor miniature par exemple. Sur l'image finale les acteurs seront dans le décor. Le Polytypar fut utilisé entre autres par Germaine Dulac. Enfin, la marque Optis serait associée aux premiers essais de prise de vues en couleurs.

Sous la direction d'Isaac Kitroser, Optis conserve la fabrication d'optiques pour la prise de vues aériennes développée entre 1922 et 1924 et crée dès 1925 une gamme d'objectifs très lumineux spécifiques au reportage.

ETABLISSEMENTS JULES RICHARD

L'HOMÉOS

Nouvel appareil utilisant le film de Ciné de 35 m/m donnant à volonté des images stéréoscopiques ou des images simples.



CARACTERISTIQUES

L'Homéos se compose de deux chambres noires jumelles munies chacune d'un Objectif
"Krauss" F: 4,5 ou "Optis" F: 4,5 de 28 m/m de foyer. Obturateur "Chronomos" du même
type que le Vérascope dernier modèle. Diaphragmes comportant 5 positions correspondant
respectivement aux ouvertures F: 4,5 - F: 6,3 - F: 8 - F: 10 - F: 20. Viseur de côté et
viseur central, Niveau à bulle sphérique.

Bonnettes montées sur coulisse à l'avant de l'obturateur permettant d'opérer à 0 m. 50.
[L'Homéos, en raison de la faible distance focale de ses objectifs, étant au point à partir de
I m. 50 à pleine ouverture).

L'Homéos utilise des films de 1 m. 15 de longueur se chargeant en plein jour. Chacun de ces
films représente 27 images stéréoscopiques à impressionner, ce qui correspond à 54 images de
19 m/m×24: la surface du film se trouve entièrement utilisée sans intervalle ni chevauchoment.
Planété du film obtenue par pression entre une glace et une plaque métallique qui, automatiquement, s'éloigne de la glace au moment du déplacement du film.

Poids de l'appareil chargé: 695 gr. « Encombrement : 17 cm. x 5,5 x 5 |se met facilement
dans la poche). Poids d'une bobine : 25 gr.

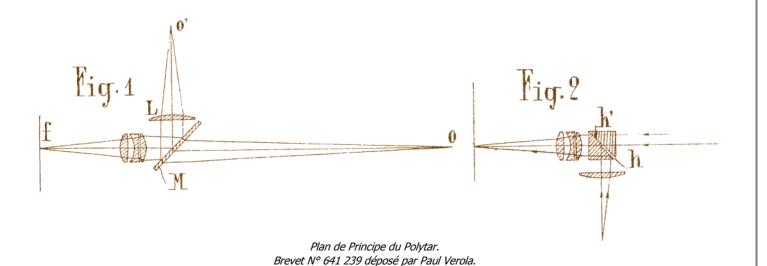
NOTA. — L'Homéos est livré avec une sacoche pouvant contenir 15 bobines en plus de l'appareil, SOIT 400 VUES STEREOSCOPIQUES OU 800 VUES SIMPLES.

Réf. 5500. Homéas avec objectifs "Krauss" Réf. 5549. Araigne pour developpement des films.

Réf. 5501. Homéos avec objectifs 'Optis' of 5545. Bobine de film négatif (27 poses). Réf. 5546. Film positif (le rouleau pour 27 vues). Tireuse perfectionnée. Réf. 5521. Réf. 5547. Développement du film négatif. Réf. 5550. Lanterne de projection Réf. 5548. Tirage d'un film positif en ton chaud (sépia). Réf. 4275. Lampe de rechange pour Lanterne projection.

UNE DES QUALITES DU VERASCOPE RESIDE DANS LE REGLAGE DE L'OPTIQUE

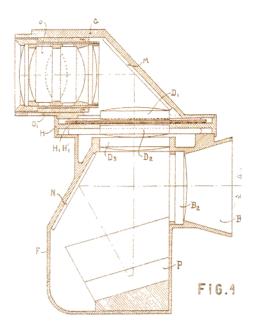
c.1926 - Page du catalogue Jules Richard. Présentation de l'Homéos - Réf 5501 avec objectifs Optis.



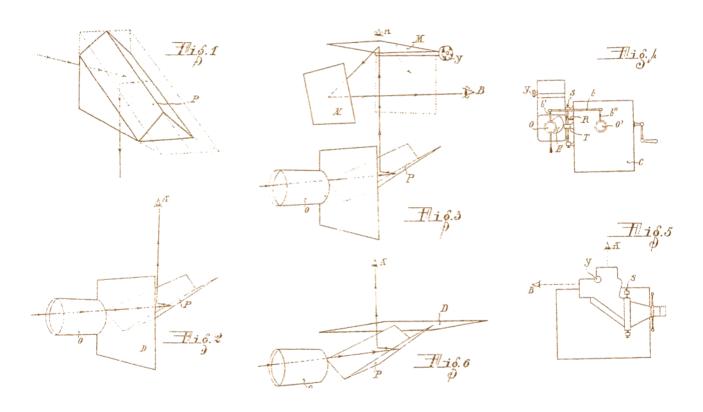
HISTOIRE DE MARQUES

Par la qualité de ses produits, il s'adresse exclusivement aux professionnels. Vers 1927, la maison Optis se rapproche du constructeur Debrie pour lui fournir les œilletons de viseur. A sa demande, elle met au point avec l'inventeur Georges Grosset l'Orthoviseur dont les brevets et additions sont déposés les 31 octobre 1928 et 8 décembre 1930 au nom des Anciens Établissements Optis (brevet N° 678 148 : Orthoviseur pour prise de vues cinématographique).

A noter que la maison Jules Richard choisira des objectifs Optis pour sa version économique de l'Homeos.



Orthoviseur Optis - Inventeur Georges Grosset.



Plan de principe optique de l'Orthoviseur Optis - Brevet N° 678148 - Inventeur Georges Grosset.

En 1928, la société du Film en couleurs Keller-Dorian présente enfin les premiers films couleurs suivant son procédé et prend au 3 avril 1928 la dénomination « Société française de cinématographie et de photographie, film en couleurs Keller-Dorian ». Il va s'en suivre une guerre d'égos qui déclenchera le départ des principaux responsables de projet ainsi que de Rodolphe

Berthon, père du procédé, qui crée au 1^{er} janvier 1929 la « Société française Cinéchromatique ».

Les établissements Optis, quant à eux, prennent de la distance et deviennent au 31 décembre 1929 la « Société à responsabilité limitée des anciens établissements Optis ».

Les Anciens établissements Optis

a société des Anciens établissements Optis créée le 31 décembre 1929 est autorisée à devenir une société par actions au 31 janvier 1930 par abonnement au timbre.

Avant la création de la Société des anciens établissements Optis, les Établissements Optis étaient confondus au groupe Keler-Dorian. Ainsi, des terrains provenant d'Optis furent utilisés pour la construction des usines Keller-Dorian. Lors de la séparation des sociétés, une proposition de rachat des terrains est faite à la Société française de cinématographie et de photographie, film en couleurs Keller-Dorian. On apprend au compte rendu

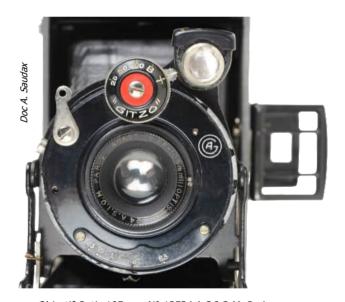
de son Assemblée générale du 31 octobre 1931 que la première option d'achat étant restée sans suite, une seconde proposition fortement à l'avantage d'Optis a été reçue et que cette dernière devrait être prise en compte très sérieusement.

Bien qu'au début des années trente, le nom Optis soit principalement mentionné dans des articles retraçant le cinéma des années vingt et mettant en valeur les matériels de trucage et d'optique mis au point par Isaac Kitroser, l'entreprise semble toujours en activité. Elle fabrique entre autre des loupes-micromètres et produit des objectifs pour appareils photographiques sous le marquage Optis et A.S.I.O.M.



1931 - Publicité pour la Loupe-Micromètre Optis.

A.S.I.O.M., société d'Applications Scientifiques et Industrielles de l'Optiques et de la Mécanique apparaît en 1933 avec le dépôt le 24 février de deux brevets N° 764 855 et 764 856 concernant le viseur collimateur et son principe. En avril de la même année, la nouvelle société, installée 7 rue Henri-Murger à Paris, recherche un chef d'atelier pour son usine en province. En novembre 1934 son capital est porté à 150 000 F et début janvier 1936, un changement de gérance est annoncé. Ces actes légaux correspondent en fait à la naissance des Etablissements Pierre Angénieux, 7 rue Henri-Murger.



Objectif Optis 105 mm N° 12524 A.S.I.O.M. Paris monté sur obturateur Gitzo.

Pierre Angénieux est né le 14 juillet 1907 à Saint-Héand dans la banlieue de Saint-Etienne. En 1925, il entre à l'école des Arts et Métiers de Cluny. Diplômé, il suit alors les cours de l'Institut d'optique de Paris et en sort en juillet 1929 avec le diplôme d'ingénieur-opticien. Il fait ses premières armes chez Pathé et Debrie avant d'être embauché vers 1932 comme ingénieur opticien chez Optis. De ces fonctions, il nouera des liens avec les dirigeants d'A.S.I.O.M. avant d'en prendre la gérance fin 1935 et d'en faire les Établissements Pierre Angénieux, 7 rue Henri-Murger.

ANGÉNIEUX

ING. A. & M. & E. S. O. Société à responsabilité limitée Capital 25.000 frs.

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION.

Cinématographie, Photographie Instruments de visée, Jumelles, etc.

OPTIQUE EN GRANDE SÉRIE

pour tous usages

rue Henri Murger, 7. (19°).

T Bot. 61.78.

A.S.I.O.M. est toujours mentionné à l'annuaire 1936 avant d'être remplacé par les Etablissements Pierre Angénieux (avéré à partir de 1938). En 1939, ces derniers disposent d'un capital de 25 000 F, d'un siège 7, rue Henri-Murger à Paris ainsi que deux usines, l'une à Saint-Héand et l'autre à Paris. L'absence d'adresses plus précises pour les usines nous laisse imaginer que les ateliers Optis mentionnés pour la

dernière fois courant 1936 dans le journal d'aviation « L'Année aéronautique » sont devenus l'usine parisienne Angénieux. Suite à la seconde guerre mondiale, l'annuaire du commerce de 1946 mentionne toujours les Établissements P. Angénieux au 7 rue Henri-Murger avec ses deux usines. En 1948, seul le site industriel de Saint -Héand y est mentionné.

Annonce Angénieux annuaire du commerce 1939-1940.

Doc P. H. Pont.





Au second plan, l'école libre de garçons de Saint-Héand vers 1913. Pierre Angénieux y fut scolarisé avant de racheter le bâtiment pour y installer ses premiers ateliers sous le nom A.S.I.O.M. vers 1933.

Georges Grosset et Isaac Kitroser

uite à son expérience avec Optis, George Grosset travaille au début des années trente avec les inventeurs Victor Hudeley et Jean Lagrave sur des projets d'objectifs cinématographiques pour la couleur. Puis il semble avoir rejoint un temps la société Kinoptik avec qui il dépose deux brevets entre 1935 et 1937. Il participe au dépôt d'un dernier brevet en 1948.

Isaac Kitroser, quant à lui, obtient la naturalisation française le 2 avril 1930. Il travaille encore avec Keller-Dorian au début des années trente et participe au dépôt de brevets en rapport avec la télévision couleurs. De 1934 à 1948, il dépose avec la société Bronzavia quelques brevets pour des matériels de prise de vues aériennes. En 1961, toujours vivant, il rédige une lettre adressée à Jean Vivié décrivant ses activités chez Optis entre 1925 et 1928. Le courrier est conservé aux archives de la Cinémathèque française.

A LA DÉCOUVERTE DU WERRA DE PAUL LACHAIZE



Ci-dessous, vue de dessous du Werra original montrant le compteur de vues.



Texte extrait du livre « Paul Lachaize , génial autodidacte », de Gérard Bandelier et Jacques Charrat, paru en 2013 aux Editions du Club Niépce Lumière, épuisé. ous vous avons fait découvrir dans un ouvrage paru en 2013 tout le génie auto-didacte et l'esprit pratique de Paul Lachaize. Nous en trouvons un exemple frappant avec cet appareil Werra toujours en possession de la famille.

L'appareil a été équipé d'une cellule Chauvin Arnoux, d'une griffe de flash avec contact central et, raffinement suprême, le bouchon d'objectif étant particulièrement capricieux et sensible à la liberté, Paul Lachaize l'a équipé d'un système en métal souple permettant de clipper le bouchon sous l'appareil au niveau du compteur de vue.

L'appareil est toujours opérationnel et ferait certainement pâlir de jalousie de nombreux appareils numériques actuels.

Digression sur le futur du Club

par Etienne GERARD

atrice Hervé-Pont, nous apprend le décès, mardi 19 juin, de Guy-Michel Cogné, patron de « Chasseur d'Images » dans l'accident de l'hélicoptère qu'il pilotait. Ce magazine fait une place régulière à l'appareil photo ancien de collection (Patrice y tient la rubrique « rétro » depuis ... 1989 !). Nous tenons à assurer sa famille et ses

proches de notre profonde sympathie.

'année 2019 sera l'année des quarante ans de la création du Club Niépce Lumière. Que de chemin parcouru depuis 1979 et les premières éditions du bulletin avec les moyens du bord qu'étaient la paire de ciseaux, la colle, la machine à écrire et les premières photocopieuses noir et blanc.

Dans ses premières années, le Club vit la présidence de son fondateur Pierre Bris puis d'autres membres dont j'ai oublié les noms. Au début des années 2000, Gérard Bandelier reprit le flambeau. Rapidement il apporta la couleur au bulletin et sut réunir des équipes autour de lui afin que le Club devienne ce qu'il est aujourd'hui.

Pour ma part, en 2004 venant m'installer sur Lyon je fus séduit par ma rencontre avec le Club et décidais de m'y inscrire afin d'obtenir pour une somme modique (l'inscription) des informations sur le matériel photographique. Mon parcours proche des membres du Bureau me permit de comprendre le fonctionnement du Club qui ne peut vivre sans des articles et documents transmis par ses membres. Lors de la foire de Bièvre 2006 ou 2007, je proposais au Président de travailler sur Bellieni. Ce fut mon premier « Fondamentaux ». Un peu plus de dix ans après, et je remercie ici la patience des correcteurs et la confiance du Club, sur mes propositions : 2 livres, 14 fondamentaux et une cinquantaine d'articles ont été édités.

Finalement, il y a trois ans, je décidais d'officialiser mes fonctions de conseiller en rejoignant le Bureau. Quelle accélération pour le Club ces les trois dernières années! La technologie, la communication et la législation ont "bigrement" évolué et malgré tout, comme un métronome, les 6 bulletins et les 4 Fondamentaux annuels ont toujours été livrés à l'heure. Mais pour cela, et en intégrant le Bureau, j'ai compris que l'équipe en place était composée de membres bénévoles passionnés travaillant avec une exigence de professionnels.

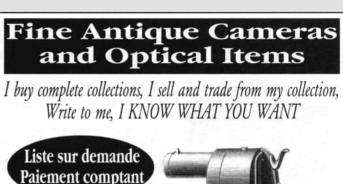
Aujourd'hui, plusieurs membres du Bureau souhaitent passer la main et je les comprends tout à fait. Certains vont partir sur d'autres projets, d'autres sont tout simplement épuisés par leur engagement. Ainsi d'ici 2019 le Bureau, ou dans les nouveaux textes : le Conseil d'Administration, va être entièrement renouvelé pour se trouver une nouvelle équipe. Actuellement nous travaillons sur ce challenge afin que le Club continue.

Cela ne sera pas simple. Il faut rencontrer de nouveaux passionnés prêts à relever le défi et pour les anciens membres du Bureau, il faudra qu'ils apprennent à faire confiance aux dirigeants à venir.

Une chose est sûre, si l'on veut que le Club survive à ces changements, il faudra être prêt à vivre le Club autrement dans l'esprit du nouveau Président et de sa nouvelle équipe.

FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS





Je recherche plus particulièrement

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

N'hésitez pas à me contacter pour une information ou pour un rendez-vous

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél: 03.88.89.39.47 Fax: 03.88.89.39.48 E-mail: fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com contact@french-camera.com 9, Avenue de l'Europe 28400 - NOGENT-LE-ROTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance Boutique sur le Web Conditions de paiement Carte Bleue Française

RESIDHOTOGRAPHICA

